

Bibliothèque numérique

medic@

**Broussais, François-Joseph-Victor . -
Poème autographe de François
Joseph Victor Broussais**

1835.

Cote : ms 5610-11

Et qu'il importe en effet que de nous ait raison
 pourvu que vérité se trouvent à l'ordon
 dans les écrits qu'en nos muses ennemies
 ont, pour le bien commun, publié comme amies.
 Si jamais de guérir le génie fâché
 j'avisais d'entreprendre un travail de bandet
 à l'instant vous verriez les docteurs de l'école
 sangler ses reins bannis d'une bête étoile;
 Et bientôt tout espoir d'engendrer un nigaud
 étant perdu pour lui l'en ferait qu'un badand.
 Mais puisque mes vers plaisant sans être sages
 ne seront même pas le tormente des pages.
 Les pages en effet jamais ne les liront;



Car au feu sans délai ces jolis vers iront.
 Heureux si de gaudes le front long temps sévère
 sourit en y voyant le fruit d'un vieux trouvère
 qui jamais ne voutut s'employer à rimer
 un temps qu'il ferait mieux d'occuper à fumer.
 Mais fumer et rimer peuvent aller ensemble
 et je vais le prouver ce soir, car il me semble
 que mes nerfs excités par l'odorant tabac
 fabriqueront des vers et ad hoc et ad hoc.
 C'est ainsi que le soir transformé en vraie bête
 je fais le vain essai d'un mûrier qui m'abuse
 et vous vici ci de la triste talent
 qui m'a fourni des vers dignes d'un gros manant.

